

« Re-structuration d'une mémoire éclatée »

L'Homme effacé, texte de Michel Ouellette, coproduction du Théâtre du Nouvel-Ontario et du Centre national des Arts, présenté à Sudbury, à la Salle Jubilee, du 19 février au 1^{er} mars 1997

Georges Bélanger

Numéro 92, mai 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41904ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, G. (1997). Compte rendu de [« Re-structuration d'une mémoire éclatée » / *L'Homme effacé*, texte de Michel Ouellette, coproduction du Théâtre du Nouvel-Ontario et du Centre national des Arts, présenté à Sudbury, à la Salle Jubilee, du 19 février au 1^{er} mars 1997]. *Liaison*, (92), 31–31.

L'Homme effacé, texte de Michel Ouellette, mise en scène de Sylvie Dufour, scénographie de Jean Bard, avec Nadine Desrochers (Annie I), Lyette Goyette (Marthe), Annick Léger (Annie II), André Richard (Pite), Éloi Savoie (Thomas) et Camille Lalonde (Ève) ; direction musicale : Marcel Aymar ; éclairages : Michael Brunet ; régie : Mélanie Doyon ; coproduction du Théâtre du Nouvel-Ontario et du Centre national des Arts, présenté à Sudbury, à la Salle Jubilee, du 19 février au 1^{er} mars 1997.

« RE-STRUCTURATION D'UNE MÉMOIRE ÉCLATÉE »

Le rideau se lève sur l'homme effacé, Thomas, itinérant en état de crise et égaré au milieu de la rue Yonge à Toronto. L'argument de la dernière pièce de Michel Ouellette est bien amorcé et lancé, il propose de raconter l'histoire de ce personnage présent sur scène du début à la fin du spectacle. Névrosé ou amnésique, Thomas refuse obstinément de parler. Qui est-il ? Que s'est-il passé ? Comment et pourquoi s'est-il retrouvé dans cette situation ? Une femme, Annie, croit l'avoir reconnu, elle se présente à l'hôpital psychiatrique où il est



Nadine Desrochers, Éloi Savoie et Annick Léger.

PHOTO : RACHELLE BERGERON

interné, puis commence le récit du drame vécu par Thomas dix ans auparavant, une pénible descente aux Enfers, marquée par deux moments douloureux de rupture affective : mort tragique de sa mère et fuite inexplicquée de sa femme. Acteur muet mais témoin forcé, l'homme effacé assiste à la restructuration progressive de sa mémoire éclatée par personnages interposés : sa femme, Annie I et II (respectivement à l'âge de 20 et 30 ans), sa fille, Ève, sa mère, Marthe, et Pite, un chambreur qui s'arroge le rôle du père adoptif. Ils interprètent et représentent des souvenirs fragmentés, toujours à la limite de la réalité et de l'imaginaire, qui reconstituent progressivement la conscience de cet homme.

La scénographie et la mise en scène, assez dépouillées, transposent ce drame avec efficacité, et composent à merveille avec l'espace-lieu de la petite salle Jubilee, propices à l'intimité et à l'épanchement. Délimitée par un mur transversal sur lequel apparaît cinq portes, autant d'entrées et de sorties des personnages, la scène, ainsi divisée en deux parties, identifie l'aire de jeu : d'un côté, la mémoire virtuelle et les souvenirs, de l'autre, sa représentation scénique. Cette idée (l'emprunt des portes) a déjà inspiré d'autres mises en scène ; elle propose l'utilisation d'un mécanisme éprouvé : je me rappelle, entre autres, d'**Un simple soldat**,

de Marcel Dubé, produit il y a plusieurs années par le défunt Théâtre populaire du Québec, et de l'opéra **Nelligan**, sur un livret de Michel Tremblay et d'André Gagnon. On objectera sans doute qu'à l'efficacité de la mise en scène, il aura fallu composer avec quelques petits inconvénients comme le jeu parfois prévisible, le bruit des portes sans cesse ouvertes et fermées, et les nombreuses entrées et sorties des comédiens, mais ces derniers ne compromettent jamais l'unité de la représentation. L'action de la pièce s'exerce donc autour d'un

personnage, Thomas, étrange meneur de jeu sans pouvoir, sorte de coryphée dont les membres du chœur viennent à tour de rôle, seul ou en groupe, (re)vivre (re)constituer sous ses yeux les souvenirs. Et les comédiens et comédiennes ne ménagent pas leurs efforts pour briser le mutisme de Thomas, à l'occasion peut-être trop reclus dans sa névrose, et témoignent en ce sens d'une interprétation juste et réussie. Bien que le lien soit ténu et fragile entre eux, il doit être maintenu à tout prix (et il l'est), car il en va de la structure de la représentation. Ainsi, par exemple, l'utilisation de la réverbération des voix s'avère-t-elle un moyen judicieux qui participe, à l'égal des éclairages et de la musique, au maintien de ce lien, à l'évocation d'une telle atmosphère, que le public peut très bien sentir.

On sait que, depuis quelques années, Michel Ouellette travaille en étroite collaboration avec le Théâtre du Nouvel-Ontario et sa directrice artistique, Sylvie Dufour. La production de **L'Homme effacé**, dernière pièce de cet auteur, démontre, texte et représentation à l'appui, la grande qualité et le succès de ce travail d'équipe.

GEORGES BÉLANGER
UNIVERSITÉ LAURENTIENNE